



La légende du roi Arthur

La légende du roi Arthur narre l'histoire du fils du roi breton Uther Pendragon et de son amante Ygern. Il naît à Tintagel, et est caché par Merlin, à cause de son statut de fils illégitime. Lors de sa majorité, son père étant déjà mort, il devient roi légitime des Bretons en libérant l'épée Excalibur du roc qui l'emprisonnait. Il s'entoure ensuite de chevaliers et épouse Guenièvre, la fille de Léodagan, l'un de ses alliés et roi de Carmélide. Le royaume de Camelot connaît une période prospère jusqu'à l'arrivée de Lancelot du Lac, réputé être le meilleur chevalier du monde.

La décadence du royaume se fait au travers de Guenièvre et Lancelot qui tombent amoureux l'un de l'autre tandis que le roi Arthur s'éprend de l'enchanteresse Camille. En parallèle débute la quête du Graal. Arthur reprend les conquêtes et confie le royaume à son fils, Mordred. Mais le pouvoir plaît trop à celui-ci. A son retour en Bretagne, le roi doit ainsi combattre son propre fils lors de la bataille de Camlann.

La mort du roi

Le roi Arthur voit sa fin lors de la bataille de Camlann contre son fils. Lors de ce combat tombent beaucoup de chevaliers de la table ronde. Le roi est mortellement blessé. Il somme donc l'un des survivants de jeter Excalibur dans un lac tout proche, puis une main féminine, sûrement la Dame du Lac, récupère l'épée. Le corps d'Arthur est emmené à Avalon (une île légendaire) par Morgane. Certains textes disent qu'il n'est pas mort et qu'il reviendra un jour.

Le duo Arthur et Merlin

Dans les légendes arthuriennes, le roi Arthur est souvent accompagné de Merlin, un atout important. Cet acolyte, appelé Merlin l'Enchanteur, est un personnage légendaire, un magicien doué pour la métamorphose. Il tire son origine de la mythologie celtique galloise, qui s'est sûrement inspirée d'un druide divin. Son rôle est clé : il permet la naissance du roi, son accession au pouvoir avec l'épreuve d'Excalibur et la formation de la Table ronde. Il est également conseiller du roi et de ses chevaliers en ce qui concerne les batailles et la quête du Graal. La fin de Merlin connaît plusieurs versions, mais la plus connue reste son enfermement dans une grotte ou une prison d'air scellée par un sortilège, par la fée Viviane dont il est tombé amoureux.

Le roi Arthur dans l'histoire, différentes hypothèses

L'histoire du roi Arthur est soumise à plusieurs hypothèses - galloise, romaine ou mythologique. Sa vie peut donc être interprétée et racontée de diverses façons.

- L'hypothèse galloise défend le fait que le roi Arthur apparaît pour la première fois dans les légendes galloises, avant même que sa légende soit reprise dans les romans de chevalerie du XII^e siècle. De plus, Arthur serait né au Pays de Galles.
- En ce qui concerne l'hypothèse romaine, selon certains universitaires, le roi Arthur a existé en la personne de différents romains, une hypothèse due à leurs noms qui sont semblables.



Conte des frères Grimm : le vaillant petit tailleur

Un tailleur se prépare à manger une tartine de marmelade, mais elle attire les mouches. Le tailleur, excédé, frappe dans le tas avec une pièce d'étoffe et en tue sept d'un coup. Pour marquer cet exploit, il se fabrique une ceinture sur laquelle il brode les mots : « Sept d'un coup ». Stimulé par son haut fait, il part dans le monde, décidé à relever tous les défis. Il part avec, en poche, seulement un fromage et un oiseau.

Le tailleur rencontre un géant qui, en voyant sa ceinture, s'imagine que « Sept d'un coup » fait référence à sept hommes. Le géant décide alors de mettre le tailleur à l'épreuve. Quand le géant prend une pierre et la serre si fort qu'il en fait sortir de l'eau, le tailleur sort de sa poche le fromage, qu'il fait passer pour une pierre, et le presse de façon à le faire suinter. Le géant lance une pierre loin dans les airs, mais elle finit par retomber ; le tailleur sort de sa poche l'oiseau, qu'il fait passer pour une pierre, le lance, et il ne retombe jamais. Le géant défie ensuite le tailleur de l'aider à transporter un arbre. Le tailleur s'arrange pour devoir porter les branches tandis que le géant portera le tronc mais, en fait, au lieu de porter les branches, il monte sur l'arbre, de sorte que le géant porte non seulement l'arbre mais également le tailleur. Le petit homme réussit enfin à faire croire au géant qu'il peut sauter par-dessus un arbre, ce que le géant tente de faire, mais sans y parvenir.

Le géant emmène ensuite le tailleur dans son antre, où vivent aussi d'autres géants. Vers minuit, le géant essaye de tuer le petit homme en abattant une barre de fer sur son lit, mais le tailleur, trouvant son lit trop grand, a préféré dormir blotti dans un coin de la chambre. Le lendemain, en voyant le tailleur toujours en vie, les autres géants, effrayés, prennent la fuite.

Le récit des exploits du tailleur parvient aux oreilles du roi, qui l'engage à son service. Cependant, les autres soldats craignent que le tailleur ne perde un jour son sang-froid et qu'il fasse alors périr sept d'entre eux à chaque coup. Ils disent au roi qu'ils partiront si le tailleur reste. De peur que le petit homme ne le tue s'il le démet de ses fonctions, le roi l'envoie défier d'autres géants en lui promettant, s'il réussit, de lui offrir la moitié de son royaume et la main de sa fille. Le tailleur trouve deux géants endormis au pied d'un arbre, monte sur l'arbre et laisse tomber des pierres sur eux. Chacun d'eux croit que c'est l'autre qui l'agace. Ils se battent et finissent par s'entretuer. Le roi envoie le tailleur capturer une licorne. Le tailleur en trouve une, se met devant un arbre et incite la créature à le charger. Au dernier moment, il fait un pas de côté, et la licorne plante sa corne dans l'arbre et reste coincée. Le roi envoie ensuite le tailleur capturer un sanglier, mais le tailleur réussit à enfermer l'animal dans une chapelle.

Le roi est finalement bien obligé de donner la moitié de son royaume au tailleur, lequel peut aussi épouser la fille du roi. Tandis qu'elle est au lit avec son mari, la fille du roi l'entend parler dans son sommeil et comprend qu'il n'est qu'un simple tailleur. Le roi décide d'envoyer des hommes capturer son gendre tandis qu'il dort, pour l'embarquer sur un navire. Prévenu du complot par son écuyer fidèle, et alors que les serviteurs du roi sont près de sa chambre, le tailleur fait semblant de dormir et de parler dans son sommeil, et il dit que c'est bien lui qui a réalisé tous ces exploits et qu'il n'a pas peur des hommes cachés derrière la porte. Les serviteurs, terrifiés, s'enfuient, et plus jamais par la suite le petit tailleur, devenu roi, ne sera ennuyé.



La légende de Lancelot du Lac et de Guenièvre

La dévotion de Lancelot pour sa belle symbolise l'amour courtois en dépit des trahisons. Lancelot est le fils du roi Ban de Bénoïc et de la reine Elaine. Descendant d'une prestigieuse lignée qui remonte au personnage biblique de Joseph d'Arimathie ayant recueilli le sang du Christ dans le saint Graal pour le rapporter en terre bretonne.

Au cœur de la forêt de Brocéliande, il est enlevé par la fée Vivianne à la mort de son père, et plongé dans les eaux du lac merveilleux. Au fond du lac, se dresse un magnifique palais enchanté, où Viviane le choisit et lui offre une éducation enrichissante et paisible, de chasse, combat, musique, courtoisie et de noblesse d'esprit. Elle ne lui révèle jamais sa véritable identité même si elle lui dit être fils de roi.

Lorsqu'il est en âge d'affronter le monde, elle le mène à la cour du roi Arthur pour le faire adouber et qu'il connaisse l'aventureuse vie des chevaliers de la Table ronde.

Guenièvre est la fille de Léodégan de Carmelide. Créature féérique, elle est l'épouse du roi Arthur. Sa beauté et son élégance en font une figure prisée des chevaliers auprès desquels elle affirme son aura séductrice.

Arrivé à la cour, Lancelot croise celle qui va marquer son destin, la Reine Guenièvre. Pour ses beaux yeux, il accepte de devenir chevalier malgré le trouble qui le suffoque. Il devient vite le Chevalier favori du roi, qu'il sert le plus fidèlement possible malgré son amour pour la Reine. Le coup de foudre est réciproque. Les prétendantes ne manquent pas pour Lancelot, mais son cœur ne bat que pour sa reine.

Les exploits répétés de Lancelot du lac, d'aventures en conquêtes, le ramènent toujours auprès de Guenièvre. Grâce à l'entremise de son ami Galehaut, autrefois combattu, il rejoint sa belle en cachette le plus souvent possible.

La Reine est enlevée par Méleagant et amenée au royaume de Gorre d'où personne ne revient jamais. Lancelot se lance dans l'aventure pour ramener l'épouse du roi. Pour la sauver, il accomplit des prouesses héroïques, autant d'épreuves qui constituent pour lui une sorte de parcours initiatique. Il doit notamment monter dans une charrette, signe d'opprobre médiéval, laissant son orgueil de chevalier de côté pour sauver sa reine. Il traverse aussi le pont de l'épée qui le mène dans l'au-delà pour réussir enfin à libérer Guenièvre qu'il ramène en son royaume. Le roi Arthur finit par surprendre les amants. Lancelot doit s'enfuir laissant sa dame au pire des sorts de ceux qui ont trahi : la mort par le bûcher. Alors qu'elle s'avance vers le lieu de son supplice des cavaliers arrivent, Lancelot à leur tête. La bataille fait rage entre l'armée du roi Arthur et Lancelot. Il sort vainqueur du massacre tuant Agravain, Gareth et Gauvain, les meilleurs chevaliers du roi. Il demande alors au roi Arthur d'accepter son exil et d'épargner la reine Guenièvre. Il quitte ainsi Camelot pour ne revenir qu'à la mort d'Arthur et s'y retirer dans un monastère après avoir défendu encore une fois le trône des ennemis du défunt roi, en l'honneur de ses valeurs de chevalier de la Table ronde. Il meurt peu après son ami Galehaut auprès duquel il est enterré. La reine s'éteint à son tour. Séparés, mais éternellement amoureux.

Lancelot caractérise l'amour courtois, il en possède les qualités nobles même si son amour pour la Reine est fatal. Chevalier profondément humain avec ses grandeurs et ses faiblesses il affronte et combat valeureusement. Un amour héroïque et sacrifié.



Conte des frères Grimm - Le joueur de flûte de Hamelin

La vie était facile pour les habitants d'Hamelin en Allemagne.

Les pauvres n'étaient pas trop pauvres, et les riches avaient beaucoup plus que nécessaire.

Au lieu d'être contents, ces gens se montraient égoïstes, et ne pensaient qu'à festoyer. Les parents trouvaient que les enfants leur causaient trop de soucis. C'est alors qu'un horrible événement eut lieu à Hamelin... En cette veille de Noël 1283, les habitants étaient en pleins préparatifs de la fête. Partout on pouvait humer les effluves de jambons et de dindes en train de rôtir, de gâteaux et de tartes en train de cuire. Au milieu de tout ce remue-ménage, personne ne remarqua un rat qui se faufilait à travers les portes de la ville. Il fut suivi d'un autre, puis d'un autre. Au bout de cinq minutes, il y avait une centaine de rats, au bout d'une heure ils étaient plus d'un millier. Et bientôt, la ville entière fut envahie. Les rats se glissaient sous les portes, grimpaient le long des gouttières, et tombaient en grappes dans les cheminées. Les gens essayèrent vainement de sauver quelque nourriture, mais les rats dévoraient tout. Bientôt il ne resta plus rien des préparatifs de la fête.

Au matin de Noël, les rats étaient partout : dans les armoires, sous les lits, dans les chaussures, et jusque dans les berceaux. Épouvantés, les gens se rendirent à l'Hôtel de ville pour demander au maire de faire quelque chose. Lors d'une réunion d'urgence, le maire et ses conseillers mirent au point un plan à base de pièges et de poison pour débarrasser Hamelin des rats.

Hélas, les rats se montrèrent si malins et si vigoureux qu'ils évitèrent les pièges et dévorèrent le poison comme si c'était du sucre.

Le troisième jour, il n'y avait plus rien à manger. Alors les rats dévorèrent les oreillers, les livres, les chaises et les tables. Ils poursuivaient les chiens et tuaient les chats. Ils mordaient les gens dans leur lit, et personne ne pouvait plus dormir. Celui qui voulait s'habiller découvrait des rats nichés dans ses chaussures.

Désespéré, le maire décida finalement d'offrir mille pièces d'or la personne qui pourrait débarrasser la ville de ce fléau.

Le quatrième jour, un étranger arriva à Hamelin et demanda à voir le maire :

- J'ai entendu dire que vous offriez mille écus à celui qui délivrerait la ville de ses rats.

Le maire demanda :

- Cela est vrai, mais qui êtes-vous ?

- On m'appelle le Joueur de flûte. Je sais comment vous aider.

- Très bien, acquiesça le maire, si vous pouvez nous débarrasser des rats, vous toucherez la récompense.

L'étranger quitta l'Hôtel de ville et se dirigea vers la place du marché. Il commença à jouer une étrange mélodie sur une simple flûte en bois. Dès les premières notes, les rats cessèrent de manger pour écouter la chanson du Joueur de flûte. Puis, d'un même mouvement, tous accoururent des ruelles, détalèrent des maisons, et s'élancèrent hors des boutiques pour venir se rassembler autour de lui.

Bientôt, la place du marché fut envahie de centaines de milliers de rats jouant toujours, l'étranger se mit à marcher à travers la ville. Les rats le suivirent et franchirent derrière lui les portes d'Hamelin.

Lorsqu'il atteignit les berges de la rivière, le Joueur de flûte s'immobilisa sans cesser de jouer de son instrument. Poursuivant leur galop, les rats se précipitèrent dans la rivière. Quand l'homme arrêta de jouer, tous les rats d'Hamelin sans exception avaient été engloutis. Les gens se mirent à chanter et danser de joie, les cloches de la ville carillonnèrent à toute volée.

Mais tout le monde avait oublié le Joueur de flûte, et lorsqu'il réapparut aux portes de la ville, le sourire du maire s'effaça.

- J'ai tenu ma promesse, dit l'étranger, veuillez me donner les mille écus.

- Ah ! répondit le maire, vous voulez dire les cinquante écus. Tenez, les voici.

- Nous étions d'accord pour mille, pas pour cinquante, répartit le Joueur de flûte, ne manquez pas à votre promesse.

- Vous croyez que nous allons vous donner mille écus pour avoir joué un petit air de rien du tout sur votre flûte ?

- Cela ne vous a guère demandé de travail. Je vous offre cinquante écus, c'est à prendre ou à laisser !

Le Joueur de flûte fixa froidement le maire

- Vous allez regretter ceci, dit-il, et il le quitta sans prendre la récompense.

Les semaines passèrent et la vie reprit à Hamelin comme avant. La ruse du maire avait fait économiser mille écus à la ville, et c'est le seul souvenir que les gens gardaient du Joueur de flûte.

Mais un matin, les habitants entendirent les doux accents d'une flûte, et ils comprirent que l'étranger était de retour. Comme il jouait son étrange et merveilleuse mélodie, tous les enfants d'Hamelin se rassemblèrent autour de lui en chantant, riant et dansant.

Leurs parents tentèrent de les retenir, mais ils étaient sous le charme de la musique du Joueur de flûte. Sans la moindre crainte, les enfants suivirent l'étranger. En procession, ils franchirent le pont sur la rivière et disparurent derrière les montagnes. Ni le Joueur de flûte ni les enfants ne réapparurent jamais à Hamelin.

Mais depuis ce jour-là, lorsque le vent souffle de derrière les montagnes, l'on peut entendre des rires d'enfants heureux.



Conte des frères Grimm : Tom Pouce

Un pauvre laboureur était assis un soir au coin de son feu, pendant que sa femme filait à côté de lui. Il disait : « C'est un grand chagrin pour nous de ne pas avoir d'enfants. Quel silence chez nous, tandis que chez les autres tout est si gai et si bruyant !

– Oui, répondit sa femme en soupirant, dussions-nous n'en avoir qu'un seul, pas plus gros que le pouce, je m'en contenterais, et nous l'aimerions de tout notre cœur. »

La femme, sur ces entrefaites, devint souffrante, et, au bout de sept mois, elle mit au monde un enfant bien constitué dans tous ses membres, mais qui n'avait qu'un pouce de haut. Elle dit : « Le voilà tel que nous l'avons souhaité ; il n'en sera pas moins notre cher fils. » Et à cause de sa taille ses parents le nommèrent Tom Pouce. Ils le nourrirent aussi bien que possible ; mais il ne grandit pas et resta tel qu'il avait été à sa naissance. Cependant il paraissait avoir de l'esprit ; ses yeux étaient intelligents, et il montra bientôt dans sa petite personne de l'adresse et de l'activité pour mener à bien ce qu'il entreprenait.

Le paysan s'apprêtait un jour à aller abattre du bois dans la forêt, et il se disait à lui-même : « Je voudrais bien avoir quelqu'un pour conduire ma charrette.

– Père, s'écria Tom Pouce, je vais la conduire, moi ; soyez tranquille, elle arrivera à temps, o L'homme se mit à rire : « Gela ne se peut pas, dit-il ; tu es bien trop petit pour conduire le cheval par la bride !

– Ça ne fait rien, père ; si maman veut atteler, je me mettrai dans l'oreille du cheval, et je lui crierai où il faudra qu'il aille.

– Eh bien, répondit le père, essayons. » La mère attela le cheval et mit Tom Pouce dans son oreille ; et le petit homme lui criait le chemin qu'il fallait prendre : « Hue ! dia ! » si bien que le cheval marcha comme s'il avait eu un vrai charretier ; et la charrette fut menée au bois par la bonne route.

Pendant que l'équipage tournait au coin d'une haie, et que le petit bonhomme criait « Dia ! dia ! » il passa par-là deux étrangers. « Grand Dieu ! s'écria l'un d'eux, qu'est cela ? Voilà une charrette qui marche ; on entend la voix du charretier et on ne voit personne.

– Il y a quelque chose de louche là-dessous, dit l'autre ; il faut suivre cette charrette et voir où elle s'arrêtera. »

Elle continua sa route et s'arrêta dans la forêt, juste à la place où il y avait du bois abattu. Quand Tom Pouce aperçut son père, il lui cria : a Vois-tu, père, que j'ai bien mené la charrette ? Maintenant, fais-moi descendre. »

Le père, saisissant la bride d'une main, prit de l'autre son fils dans l'oreille du cheval et le déposa par terre ; le petit s'assit joyeusement sur un fétu.

Les deux étrangers, en apercevant Tom Pouce, ne savaient que penser, tant ils étaient étonnés. L'un d'eux prit l'autre à part et lui dit : Ce petit drôle pourrait faire notre fortune, si nous le faisons voir pour de l'argent dans quelque ville ; il faut l'acheter. » Ils allèrent trouver le paysan et lui dirent : « Vendez-nous ce petit nain ; nous en aurons bien soin

– Non, répondit le père ; c'est mon enfant, il n'est pas à vendre pour tout l'or du monde. » Mais Tom Pouce, en entendant la conversation, avait grimpé dans les plis des vêtements de son père ; il lui monta jusque sur l'épaule, et de là lui souffla dans l'oreille : « Père, livrez-moi à ces gens-là, je serai bientôt de retour. » Son père le donna donc aux deux hommes pour une belle pièce d'or.

« Où veux-tu te mettre ? lui dirent-ils.

– Ah ! mettez-moi sur le bord de votre chapeau, je pourrai me promener et voir le paysage, et j'aurai bien soin de ne pas tomber. »

Ils firent comme il voulait, et, quand Tom Pouce eut dit adieu à son père, ils s'en allèrent avec lui et marchèrent ainsi jusqu'au soir ; alors le petit homme leur cria : « Arrêtez, j'ai besoin de descendre.

– Reste sur mon chapeau, dit l'homme qui le portait ; peu m'importe ce que tu feras, les oiseaux m'en font plus d'une fois autant.

– Non pas, non pas, dit Tom Pouce ; mettez-moi en bas bien vite. »

L'homme le prit et le posa par terre, dans un champ près de la route ; il courut un instant parmi les mottes de terre, et tout d'un coup il se plongea dans un trou de souris qu'il avait cherché exprès. « Bonsoir, messieurs, partez sans moi, » leur cria-t-il en riant. Ils voulurent le rattraper en fourrageant le trou de souris avec des baguettes, mais ce fut peine perdue : Tom s'enfonçait toujours plus avant, et la nuit étant tout à fait venue, ils furent obligés de rentrer chez eux en colère et les mains vides.

Quand ils furent loin, Tom Pouce sortit de son souterrain. Il craignait de se risquer de nuit en plein champ, car une jambe est bientôt cassée. Heureusement il rencontra une coque vide de limaçon. « Dieu soit loué ! dit-il, je passerai ma nuit en sûreté là-dedans ; » et il s'y établit. Comme il allait s'endormir, il entendit deux hommes qui passaient, et l'un disait à l'autre : a Comment nous y prendrions-nous pour voler à ce riche curé son or et son argent ?

– Je vous le dirai bien, leur cria Tom Pouce.

– Qu'y a-t-il ? s'écria un des voleurs effrayés ; j'ai entendu quelqu'un parler. »

Ils restaient à écouter, quand Tom leur cria de nouveau : « Prenez-moi avec vous, je vous aiderai.

– Où es-tu donc ?

– Cherchez par terre, du côté d'où vient la voix. »

Les voleurs finirent par le trouver. « Petit extrait d'homme, lui dirent-ils, comment veux-tu nous être utile ?

– Voyez, répondit-il ; je me glisserai entre les barreaux de la fenêtre dans la chambre du curé, et je vous passerai tout ce que vous voudrez.

– Eh bien, soit, dirent-ils, nous allons te mettre à l'épreuve ! »

Quand ils furent arrivés au presbytère, Tom Pouce se glissa dans la chambre, puis il se mit à crier de toutes ses forces : « Voulez-vous tout ce qui est ici ? » Les voleurs effrayés lui dirent : « Parle plus bas, tu vas réveiller la maison. » Mais, faisant comme s'il ne les avait pas entendus, il cria de nouveau : « Qu'est-ce que vous voulez ? voulez-vous tout ce qui est ici ? » La servante, qui couchait dans la chambre à côté, entendit ce bruit ; elle se leva sur son séant et prêta l'oreille. Les voleurs avaient battu en retraite ; enfin ils reprirent courage, et croyant seulement que le petit drôle voulait s'amuser à leurs dépens, ils revinrent sur leurs pas et lui dirent tout bas : « Plus de plaisanterie ; passe-nous quelque chose. » Alors Tom se mit à crier encore du haut de sa tête : « Je vais vous donner tout ; tendez les mains. »

Cette fois la servante entendit bien clairement ; elle sauta du lit et courut à la porte. Les voleurs voyant cela s'enfuirent comme si le diable eût été à leurs trousses ; la servante, n'entendant plus rien, alla allumer une chandelle. Quand elle revint, Tom Pouce, sans être vu, fut se cacher dans le grenier au foin. La servante, après avoir fureté dans tous les coins sans rien découvrir, alla se remettre au lit et crut qu'elle avait rêvé.

Tom Pouce était monté dans le foin et s'y était arrangé un joli petit lit : il comptait s'y reposer jusqu'au jour et ensuite retourner chez ses parents. Mais il devait subir bien d'autres épreuves encore : tant on a de mal dans ce monde ! La servante se leva dès l'aurore pour donner à manger au bétail. Sa première visite fut pour le grenier au fourrage, où elle prit une brassée de foin, avec le pauvre Tom endormi dedans. Il dormait si fort qu'il ne s'aperçut de rien et ne s'éveilla que dans la bouche d'une vache, qui l'avait pris avec une poignée de foin. Il se crut d'abord tombé dans un moulin à foulon, mais il comprit bientôt où il était réellement. Tout en évitant de se laisser broyer entre les dents, il finit par glisser dans la gorge et dans la panse. L'appartement lui semblait étroit, sans fenêtre, et on n'y voyait ni soleil ni chandelle. Le séjour lui en déplaisait fort, et ce qui compliquait encore sa situation, c'est qu'il descendait toujours de nouveau foin et que l'espace devenait de plus en plus étroit. Enfin, dans sa terreur, Tom s'écria le plus haut qu'il put : « Plus de fourrage ! plus de fourrage ! je n'en veux plus ! »

La servante était justement occupée à ce moment à traire la vache ; cette voix, qu'elle entendait sans voir personne et qu'elle reconnaissait pour celle qui l'avait déjà éveillée pendant la nuit, l'effraya tellement, qu'elle se jeta en bas de son tabouret en répandant son lait. Elle alla en toute hâte trouver son maître et lui cria : « Ah ! grand Dieu ! monsieur le curé, la vache qui parle ! »

– Tu es folle ! » répondit le prêtre, et cependant il alla lui-même dans l'étable pour s'assurer de ce qui s'y passait.

A peine y avait-il mis le pied, que Tom Pouce s'écria de nouveau : « Plus de fourrage ! je n'en veux plus ! » La frayeur gagna le curé à son tour, et, s'imaginant qu'il y avait un diable dans le corps de la vache, il dit qu'il fallait la tuer. On l'abattit, et la panse, dans laquelle le pauvre Tom était prisonnier, fut jetée sur le fumier.

Le petit eut grand 'peine à se démêler de là, et il commençait à passer la tête dehors, quand un nouveau malheur l'assailit. Un loup affamé se jeta sur la panse de la vache et l'avalait d'un seul coup. Tom Pouce ne perdit pas courage. « Peut-être, pensât-il, que ce loup sera traitable. » Et de son ventre, où il était enfermé, il lui cria : ce Cher ami loup, je veux t'enseigner un bon repas à faire.

– Et où cela ? dit le loup.

– Dans telle et telle maison ; tu n'as qu'à te glisser par l'égout de la cuisine, tu trouveras des gâteaux, du lard, des saucisses à bouche que veux-tu. »

Et il lui désigna très exactement la maison de son père.

Le loup ne se le lit pas dire deux fois ; il s'introduisit dans la cuisine et s'en donna à cœur-joie aux dépens des provisions. Mais quand il fut repu et qu'il fallut sortir, il était tellement gonflé de nourriture, qu'il ne put venir à bout de repasser par l'égout. Tom, qui avait compté là-dessus, commença à faire un bruit terrible dans le corps du loup, en sautant et en criant de toutes ses forces. « Veux-tu te tenir en repos ? dit le loup ; tu vas réveiller tout le monde !

– Eh bien ! quoi ? répondit le petit homme, tu t'es régalé, je veux m'amuser aussi, moi. » Et il se remit à crier tant qu'il pouvait.

Il finit par éveiller ses parents, qui accoururent et regardèrent dans la cuisine à travers la serrure. Quand ils virent qu'il y avait un loup, ils s'armèrent, l'homme de sa hache et la femme d'une faux. « Reste derrière, dit l'homme à sa femme quand ils entrèrent dans la chambre ; je vais le frapper de ma hache, et si je ne le tue pas du coup, tu lui couperas le ventre. »

Tom Pouce, qui entendait la voix de son père, se mit à crier : « C'est moi, cher père, je suis dans le ventre du loup.

– Dieu merci, dit le père plein de joie, notre cher enfant est retrouvé ! Et il ordonna à sa femme de mettre la faux de côté pour ne pas blesser leur fils. Puis levant sa hache, d'un coup sur la tête il étendit mort le loup, et ensuite, avec un couteau et des ciseaux, il lui ouvrit le ventre et en tira le petit Tom. « Ah ! dit-il, que nous avons été inquiets de ton sort !

– Oui, père, j'ai beaucoup couru le monde ; heureusement me voici rendu à la lumière.

– Où as-tu donc été ?

– Ah ! père, j'ai été dans un trou de souris, dans la panse d'une vache et dans le ventre d'un loup. Maintenant je reste avec vous.

– Et nous ne te revendrions pas pour tout l'or du monde ! » dirent ses parents en l'embrassant et en le serrant contre leur cœur. Ils lui donnèrent à manger et lui firent faire d'autres habits parce que les siens avaient été gâtés pendant son voyage.